LUMIÈRES D'AFRIQUES — Théâtre national de Chaillot, Paris — Jusqu'au 24 novembre

Pleins feux sur l'Afrique

En prélude de la COP21, une exposition réunit à Paris les œuvres uniques d'une cinquantaine d'artistes africains qui revendiquent le droit légitime et fondamental pour le développement de toutes les sociétés modernes à disposer de l'énergie. Un événement qui fait écho à la lampe à LED solaire dessinée par Olafur Eliasson en 2013._*Par Sabrina Silamo*

Aïda Muluneh, *Darkness give way to light (Chelema le berhane botawen sleek)*, photographie et peinture sur corps, 120 x 120 cm. © Aïda Muluneh.

« *L'exposition est à la fois une façon d'évoquer l'enjeu que représente l'accès à l'énergie pour le continent et une réflexion philosophique, car l'Afrique vit aujourd'hui son âge des Lumières* », précise Gervanne Leridon, coprésidente d'AAD (African Artists for Development), à l'initiative de cet événement. En effet, vingt-six ans après l'exposition phare « Magiciens de la Terre » qui a permis de découvrir des artistes contemporains issus de tous les continents, la création africaine a désormais sa place sur l'échiquier mondial. Alors que la Fondation Cartier pour l'art contemporain s'apprête à accueillir le 100 000e visiteur de « Beauté Congo », que la première foire consacrée à l'art contemporain et au design africain, AKAA (Also Known As Africa), ouvrira ses portes le 3 décembre prochain au Carreau du Temple à Paris, les artistes des « Lumières d'Afriques » interviennent au Théâtre de Chaillot.

« *Pouvoir exposer dans ce lieu est symbolique à double titre*, poursuit Gervanne Leridon. *D'abord parce que c'est ici que l'Assemblée générale de l'ONU a adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948. Ensuite, parce que l'ADD est une ONG et qu'en tant que telle, elle dépend de l'Organisation des Nations Unies* ».

Organisée en prélude à la COP21, conférence des Nations Unies sur les changements climatiques qui se déroulera à Paris du 30 novembre au 11 décembre, cette illumination artistique réunit 54 artistes, un pour chaque pays du continent, tous mobilisés par la question énergétique. Ils ont été sélectionnés suivant deux critères : proposer un très large éventail de médiums et offrir une visibilité aux artistes femmes, notamment à celles en provenance des pays du Maghreb. Mission accomplie : parmi les peintres, sculpteurs, photographes et vidéastes, elles sont seize à occuper les cimaises du Théâtre de Chaillot dont l'Éthiopienne Aïda Muluneh. Le travail de cette diplômée en communication de la Howard University de Washington, revenue vivre dans son pays natal, est basé sur la diaspora africaine et en particulier sur l'image de la femme. Ainsi, l'une de ses photographies montre une étrange créature fardée de blanc, dont les mains, les lèvres et les oreilles sont couvertes de bleu. Elle tient dans ses mains un ouvrage dont le titre rédigé en amharique évoque l'importance de l'éducation pour s'extraire de l'obscurité.

Le plus âgé de ces plasticiens, John Goba, est né en 1944 en Sierra Leone.

CETTE ILLUMINATION ARTISTIQUE RÉUNIT 54 ARTISTES, UN POUR CHAQUE PAYS DU CONTINENT, TOUS MOBILISÉS PAR LA QUESTION ÉNERGÉTIQUE

/...

PLEINS FEUX SUR L'AFRIQUE

SUITE DE LA PAGE 07 Sa sculpture en bois, plantée de nombreuses épines de porc-épic (qui la protègent et empêchent l'accès au cœur) s'impose sur fonds de tour Eiffel. Elle emprunte autant à son imaginaire fantastique qu'aux silhouettes traditionnelles qui habitent les histoires véhiculées par les contes de son village natal. C'est essentiellement à travers le dessin que son cadet de 44 ans, Nolan Oswald Dennis, originaire de Zambie, a choisi de s'exprimer. En piochant dans les légendes et les superstitions, il explore la société sud-africaine depuis Johannesburg où il a décidé de s'installer, égratignant au passage le mythe de la nation arc-en-ciel. Nombreux sont les plasticiens déjà reconnus sur la scène internationale comme le photographe Nyaba Leon Ouedraogo (Burkina Faso) qui participa à l'édition 2013 de Photoquai avec un sujet consacré aux dévoreuses d'âmes, ces femmes âgées et marginalisées que leur communauté considère comme des sorcières, ou encore Paul Sika (Côte d'Ivoire) dont les tirages retouchés provoquent l'admiration du rappeur Kanye West. Célèbres ou méconnus, tous ont accepté de filmer le lieu où ils créent et de répondre à la question : « *Qu'est-ce que la lumière en Afrique ?* ». Leur réponse montée bout à bout produit un film, projeté dans l'exposition, qui témoigne du dynamisme et de la diversité de la création artistique actuelle. Une diversité (la manifestation s'intitule « Lumières » au pluriel) qui génère des œuvres de qualité inégale, que le majestueux foyer du Théâtre de Chaillot n'aide pas à mettre en valeur.

John Goba, *The Missellinius Mask Head*, sculpture en bois, textile et épines porc-épic, 186 x 150 cm. © Mathieu Lombard.

LUMIÈRES D'AFRIQUES, jusqu'au 24 novembre,
Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris, tél. 01 53 65 30 00,
http://theatre-chaillot.fr/

NOMBREUX SONT LES PLASTICIENS DÉJÀ RECONNUS SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE COMME LE PHOTOGRAPHE NYABA LEON OUEDRAOGO

Abdoulaye Konaté, *L'Homme nature*, textile, 120 x 120 cm. Courtesy Abdoulaye Konaté and Primo Marella Gallery, Milan.